

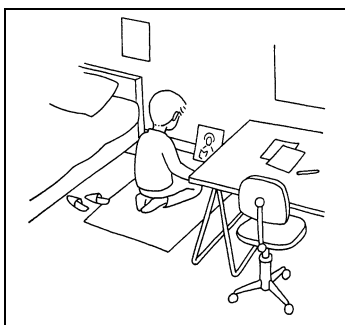
21 avril 2024 - 4^{ème} dimanche de Pâques

Le salut ne vient pas forcément du lieu où on l'attend, de la personne dont nous penserions qu'elle nous tirera d'embarras. Cependant nous, chrétiens, nous avons dépassé cette façon de contrer nos difficultés humaines quand nous nous tournons résolument vers Jésus.

C'est bien de ce point de vue que Pierre invite à regarder la vie guérie de l'infirme. Il aura fallu son intervention pour que ses auditeurs voient ce qui pourrait être une évidence : pour sortir à l'improviste d'une maladie qu'on ne sait soigner, il est bon que le Seigneur soit invoqué. Aujourd'hui encore nous constatons ici ou là des faits inexplicables, appelés miracles, grâce à l'intervention de tel homme ou telle femme disciple de Jésus. Pierre avait vu, contre le raisonnement de beaucoup, que Jésus est vivant alors qu'il était bien mort ; il en déduit la puissance illimitée de son Maître et Seigneur ; c'est par lui, en son nom, que lui-même a prononcé les paroles de guérison ; il n'est dans cette affaire qu'un intermédiaire sans intérêt ; il n'est pas question un instant de s'arrêter sur son rôle ; seul Celui qui a en lui la puissance de Dieu peut accomplir ce qui dépasse les limites humaines, malgré l'aveuglement de ceux qui avaient pensé l'éliminer. Depuis ce temps-là c'est en tenant bon dans la foi en Jésus mort et ressuscité que non seulement des guérisons inattendues se produisent, mais aussi et plus souvent, que des croyants en Jésus ont vaincu leurs handicaps personnels en prenant les bonnes décisions. En nul autre qu'en Jésus il n'y a de salut pour bien des découragés. Ici ou là, sans qu'il soit question de fait inexplicable et miraculeux, il a parfois suffi d'entendre une parole de foi pour qu'une situation se débloque, une parole dite spontanément et à l'improviste mais suggérée par l'Esprit Saint de Dieu, au milieu de l'indifférence dont notre société est coutumière ; celui qui a parlé ne parle pas de lui ; il passe et disparaît, car il n'est pas nécessaire qu'il soit mis en avant. Ne faisons pas attention aux faits merveilleux, car l'amour de Dieu pour nous court partout au milieu de nos méandres.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas, voilà pourquoi l'aveuglement massif vis-à-vis de la foi chrétienne semble plus grand que la réalité : **c'est qu'il n'a pas connu Dieu**. En disciples missionnaires nous devons donc proclamer par nos paroles et nos actes, que Jésus n'est pas absent mais qu'il est ressuscité, qu'il est vivant bien plus que ne le laisse supposer sa disparition apparente, que son amour est entre nos mains pour que nous le mettions en œuvre, parce que le monde est appelé à ressusciter, lui aussi, i-e à se relever de ses erreurs tragiques que sont les guerres, les manipulations génétiques, les malversations financières, les jouissances sensuelles diverses, etc. Nous sommes là au cœur de notre vie chrétienne : nous croyons, faiblement, en Jésus ; nous n'osons peut-être pas assez dire notre foi au grand jour. Certes, il ne conviendrait pas de l'asséner, de faire comme si nous voulions l'imposer, mais il faut que notre façon de vivre soit claire, renvoyant sans compromis à la foi de l'Eglise et en Eglise, ce qui est un but mais aussi le moyen qui nous est confié jusqu'à ce que le nom de Jésus soit la première référence de tous les hommes, dans un lien aussi bien personnel et intime que communautaire. **Quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est** : quelle affirmation étonnante et encourageante pour nous qui trimons ici-bas !

Alors dire clairement notre foi ? Oui, mais comme le Seigneur lui-même l'a vécue : vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis, qui cherche celles qu'il ne voit pas dans le bercail. C'est par la volonté du Père, que Jésus, Verbe de Dieu, se remet entre nos mains pour chercher ceux que nous ne voyons pas dans nos murs. Or ce passage d'Évangile va bien plus loin qu'un simple témoignage ; il nous entraîne dans la Personne même de Jésus lorsqu'il dit : **Voilà pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père**. Jésus agit de lui-même, tandis que nous, nous agissons par l'Esprit Saint que Jésus nous donne. Jésus fait référence à lui-même ; nous, nous devons faire référence à lui, et à lui seul, car il vient du Père Source de toute vie, dans l'Esprit qui les unit par leur amour mutuel. C'est une grande grâce, pour nous, que d'être associés à cette unité, jusqu'à le voir, un jour, **tel qu'il est**.



Nous ne savons pas quand ni comment notre monde malade, qui semble faire tout ce qu'il peut pour **courir à sa perte**, quand ni comment il se relèvera, ou sera relevé par le Seigneur. Il faudrait sans doute et en priorité que chacun ne pense pas au Seigneur comme à un premier venu qu'on apprécie, mais que chacun s'adresse personnellement à lui du fond du cœur, chaque jour ; cela s'appelle la prière personnelle, et pour que notre esprit ne s'égaré pas dans ces moments que nous lui réservons, prenons de quoi écrire et écrivons-lui une sorte de lettre, de façon à mieux fixer notre attention sur lui, en laissant notre plume aller où l'Esprit Saint nous emmènera, puisque, explique St Paul, c'est **l'Esprit qui nous fait dire : Abba, Père !** C'est une façon de prier que j'utilise de temps en temps, et je m'en porte bien. Il

convient que nous soyons, de cette façon également, les témoins inébranlables de l'amour de Dieu, car nos prières, n'est-ce pas, donnent force et consistance à nos actes, ce dont le monde a tant besoin, par Jésus **doux et humble de cœur**, et l'Esprit Saint.